Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 17

Artikel: Glion-Naye
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194252

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

petite boucle des cheveux de ma souveraine pour que ma fillette les porte comme un talisman.

Que l'impératrice crût ou non à cette explication, elle n'en montra rien, se contentant de hausser les épaules et de sourire. Mais le lendemain, en offrant à sa femme de chambre un médaillon enrichi de diamants, elle lui dit avec un imperceptible air de raillerie dans les yeux :

— Voici un talisman meilleur. Votre fille le mérite bien pour avoir une mère aussi adroite. »

On vîlhio régent.

Tot a rudo tsandzi du lo vîlhio teimps, hormi petétrè lo sélâo et la louna; et onco : y'ein a que preteindont que lo sélâo a dâi gros cacabots et que ne frecassè pas atant què lè z'autro iadzo. Ne sé pas bin adrâi cein qu'ein est; mâ lè vegnolons porriont bin ne pas étrè d'accoo avoué clliâo guegne-louna, kâ quand faut dzourè pè lè vegnès pè la raveu, quand on ne vâi pas on niolan et que ne fâ pas lo pe petit revolin dè bise, lo sélâo n'a diéro apparence dè câlâ.

Mâ po cein qu'ein est dè voïadzi, dè travailli, dâi z'ésès, dâi z'armès à fû et dè totès clliâo novallès einveinchons, à Dieu mè reindo! coumeint cein a tsandzi. Se noutrès péres-grands châi revegnont férè on tor, te possiblio que sariont ébahi quand vairiont clliâo vouagons que vont ventre-à-terre sein tsévaux; clliâo vélo, que preindriont po dâi molârès que traçont su lâo mâola; clliâo sâitâosès, que vo râcllionl onna pousa d'espacette ein demi-hâora; clliâo mécaniques, que font ein onna vouarba cein que quatro z'écochâo n'ariont pas fé du la St-Martin à Paquiè; clliâo pétâiru, qu'on tserdzè pè lo gatollion; et tot lo resto : clliâo grands fi d'artsau, qu'on sè pâo dévezâ d'on veladzo à l'autra, quand bin fâ 'na forte oûra, et clliâo mermitès dâi z'anarchistres, que vo font châota onna mâison coumeint onna pétublia, ein escarbouilleint tot et ein étertesseint lo mondo! Eh! clliâo pourro vîlhio, se vayessont cein! Mémo lo grand Napoléïon ne sarâi pas què sè derè.

Ora, po ein veni âo vîlhio régent, c'est tot coumeint vigno dè vo derè, cein a rudo tsandzi assebin. Se faut dâi z'hommo dè cabosse po teni l'écoula oreindrâi, on n'étâi pas tant molési lè z'autro iadzo; mâ tot parâi, petit z'a petit, lo gouvernémeint fasâi dâi lois que ma fâi faillâi étrè bin éduquâ po maniyi la talotse.

On gaillâ dâo coté dâo Moléson s'étâi eingadzi coumeint fretâi pè Maracon, et coumeint on âmè prâo savâi avoué quoui on a afférè, on allâ démandâ per tsi leu se l'étâi on bon soudzet, et on sut que l'avâi éta régent.

— Adon vo z'âi étâ régent, se lâi fâ lo président dè la fretéri?

— Oï.

— Et porquiè ai-vo tsandzi dè meti?

— C'est que l'ant fé onna loi coumeint quiet, po étrè régent, faut savâi liairè et écrirè, et m'a faillu démandâ ma démechon.

Ce que les jeunes femmes disent. — Nous empruntons les lignes suivantes à une chronique de François Coppée, publiée dans les *Annales politiques et littéraires :*

« C'est le bon moment pour la promenade, et quand je puis dérober une heure à la « copie », je flâne par le faubourg et par les boulevards suburbains. Un de mes amusements est d'y saisir au vol un bout de dialogue des jeunes femmes qui s'en vont par couples. Et à ce propos, je vous soumets cette observation d'un vieux badaud qui aime à coudoyer la foule et qui n'est autre que votre serviteur.

» Quand deux femmes passent en causant, elles rient ou elles sont sérieuses, n'est-ce pas? Ecoutez ce qu'elles disent. Si elles rient, c'est qu'il n'est question entre elles que de choses frivoles; c'est, par exemple, qu'elles médisent d'une camarade ou se moquent d'un amoureux. Mais, si elles sont sérieuses, si leur physionomie marque un intérêt passionné, — n'en doutez pas, — c'est qu'elles parlent toilette.

» Eh bien! par ces belles journées, elles ne plaisantent pas, les petites amies, je vous prie de le croire. Effet du printemps. Elles ne songent qu'à imiter la nature et à se faire belles. Les mots que j'entends le plus souvent prononcer sont les mots : « Louvre » et « Bon Marché; » et les phrases sont du genre de celles-ci : « Je t'assure, ma chère, une occasion... » Ou bien : « Tu verras, ma petite... un « ottoman » grande largeur... »

* * *

« Ne voyez dans ces lignes aucune intention malicieuse, gentilles passantes, et vous surtout, pauvres fillettes, pour qui c'est une si grosse affaire, à la saison nouvelle, de vous procurer un chapeau frais, une modeste robe, une petite « confection. » Combien vous avez raison, au contraire, de vouloir être aussi bien mises que le permet votre boursicot, maintenant que vous êtes jolies! Car votre jeunesse sera brève et ne durera pas plus que cet avant-printemps, qui, demain peut-être, sera grillé par la lune rousse. »

Soldats altérés.

Quelques soldats, habitants d'une petite cité vaudoise, et se trouvant en caserne, ont adressé la lettre suivante à un de leurs amis, détenteur d'un établissement :

Monsieur X...,
Grand Hôtel septentrional,
à Z...

Lausanne, avril 1894.

Monsieur,

Permettez-nous de profiter de quelques instants de *répit*, — répit, c'est bien le véritable mot, en cette fin de siècle, — pour vous adresser les bonnes salutations de quelques amis détenus dans les casernes de la Ponthaise et souvent obligés de renoncer à leur doux *farniente* pour aller promener leurs charmes aux abords de la capitale.

Pensez aux défenseurs de la patrie qui représentent si dignement notre province dans l'armée fédérale et envoyez-leur, *par retour du courrier*, une caisse de bouteilles, en nombre suffisant, pour :

1° Réconforter les travailleurs;

2° Consoler les pauvres exilés privés de leur café habituel;

3° Satisfaire la soif des insatiables.

En le faisant, vous accomplirez une œuvre digne de notre vieille cité, vous ferez preuve de solidarité, et la patrie vous en sera reconnaissante.

Au nom de vos représentants
à la Ponthaise :
(Suivent sept signatures.)

P.-S. Nous partons pour le Chalet-à-Gobet aujourd'hui et rentrerons demain soir, vendredi; c'est vous dire que votre envoi nous fera bien plaisir.

Mais ça presse.

Prenez soin de nos femmes et de nos enfants!

Glion-Naye. — L'exploitation régulière de la ligne Glion aux Rochers de Naye a commencé mardi 24 avril. Jusqu'au 1er mai, il y aura deux trains par jour dans chaque sens, mais à partir du 1er mai il y en aura 3.

L'hôtel des Rochers de Naye est également ouvert depuis le 24 courant.

OPÉRA

Vendredi et mardi derniers, les *Cloches de Corneville* et les *Dragons de Villars* avaient attiré un nombreux public au théâtre. Le premier de ces opéras a été particulièrement bien rendu. M. Dechesne, notre sympathique baryton, a eu les honneurs de la soirée, fort bien secondé, du reste, par les autres interprètes, M. Joinisse, entr'autres, qui avait composé une figure fort originale du père Gaspard. Les chœurs possédaient une homogénéité et une précision qui ne sont malheureusement que trop rares sur notre scène.

Les *Dragons de Villars*, que leurs mélodies fraîches et pimpantes maintiennent toujours au répertoire, ont été pour Mme Mardaga l'objet d'un succès mérité. Mme Mardaga, qui est en même temps une excellente comédienne,